

THÉÂTRE
OCÉAN NORD
Espace de travail et de création
JOURNAL 99

ESPÈCES D'ESPACES FESTIVAL

Spectacles, carte blanche, rencontres, projection, balade sonore, expositions et conférence gesticulée.

Après les succès et la ferveur publique des festivals *Mouvements d'identité* et *Mouvements d'altérité*, le Théâtre Océan Nord et Isabelle Pousseur renouvellent l'expérience. Empruntant son titre à l'ouvrage de Georges Perec, cette troisième édition propose une exploration poétique et politique de nos environnements. Du quartier Manhattan à Bruxelles en passant par un maquis de Ouagadougou, les créations nous invitent à revisiter les espaces que nous traversons – et qui nous traversent.

Un festival qui dépayse nos regards et nous rassemble autour d'une question qui n'a rien d'anodin: où sommes-nous?

VIVRE C'EST PASSÉR D'UN ESPACE À UN AUTRE EN ESSAYANT LE PLUS POSSIBLE DE NE PAS SE COGNER.
Georges Perec, *Espèces d'Espaces*

● L'Autre Projet

SPECTACLE

LAURE LAPEL

La ville sur un plateau de jeu

par Laurent Ancion

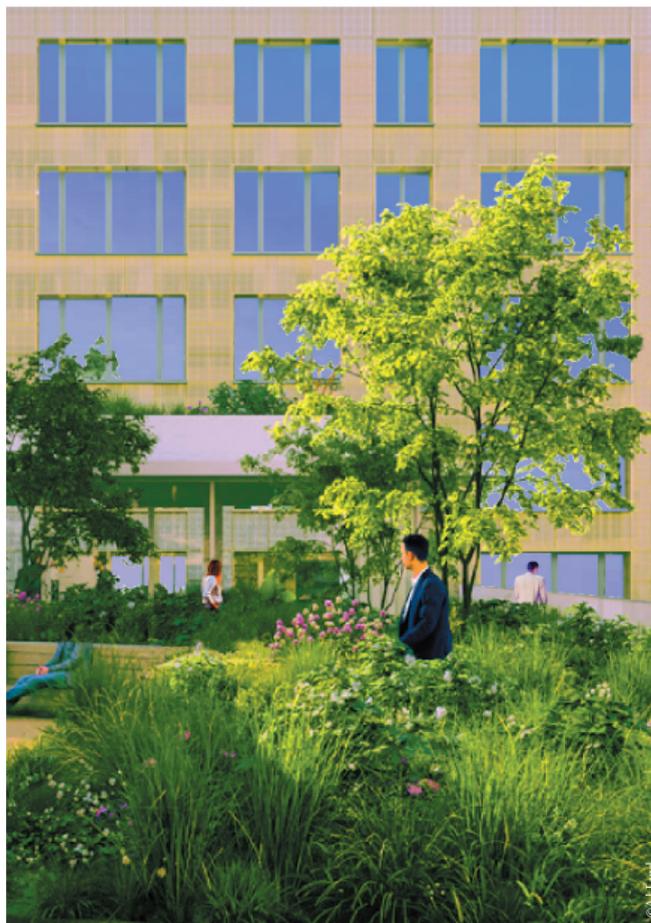
À Bruxelles, le phénomène urbanistique est si marqué qu'il porte un nom : la « bruxellisation ». Sa définition ? Elle est simple : c'est l'action architecturale de bouleverser la ville au détriment de ses habitant-es, sous couvert de modernisation. À la fin des années 60 par exemple, plus de 12.000 habitant-es ont été expulsés du quartier Nord pour un projet pharaonique. Le plan Manhattan prévoyait de bâtir une tour de 54 tours, dont 8 pour le « World Trade Center » (WTC). La crise de 1973 passant par-là, seules 4 tours furent érigées. La suite, vous la découvrez en passant dans le quartier.

Laure Lapel, cette artiste française décidément très inspirée par Bruxelles, sa ville d'adoption, nous plonge dans ces alambics urbanistiques avec *L'Autre Projet*. À l'invitation du Théâtre Océan Nord, elle ausculte le quartier Nord, qu'elle hume tous les jours en ouvrant sa fenêtre. *J'habite place Gaucheret*, nous explique-t-elle. *C'est le lieu d'une césure: des deux côtés de la voie ferrée, deux mondes s'opposent. D'un côté, le quartier « des affaires », mutilé au début des années 70, tellement froid qu'il empêche la rencontre. Et de l'autre, le quartier Brabant, avec une vie hyper intense, menacée aujourd'hui par le chantier d'une extension du métro. Ces deux mondes sont rattachés par une même réalité, passée ou à venir: un rêve de promoteurs qui ne semble pas faire grand cas de la réalité des habitant-es.*

Formée à la sociologie – une sensibilité qui oriente certainement son regard artistique –, Laure Lapel s'inspire directement de son environnement. Mais n'attendez pas d'elle un spectacle documentaire. En 2022, *La Place*, sa première création, nous suspendait littéralement aux lèvres et aux gestes (rares) de ses trois comédiennes, qui nous rapportaient les témoignages de trois habitants pris dans la refonte de la place Fernand Coq, à Ixelles. On voyait tout – la gentrification, l'incompréhension, les coups de pelleuse – alors que la mise en scène ne nous en

montrait rien. Un tour de force basé sur une puissante direction d'actrices et un jeu au diapason. *La Place* a d'ailleurs été nommé dans la catégorie « Meilleure mise en scène » aux Prix Maeterlinck de la Critique.

Cette fois, en compagnie du dramaturge et co-auteur Jérôme Michez (déjà dramaturge pour *La Place*), la metteuse en scène s'est immergée dans la réalité d'un monde que les citoyen-nes connaissent mal, mais subissent beaucoup : les coulisses des projets qui changent la ville. Ensemble, Laure et Jérôme ont découvert les « PAD » (Plans d'Agencement directeur), ont participé à des « consultations citoyennes », ont interviewé des urbanistes, rencontré le Bouwmees-



ter-Maître architecte de Bruxelles... Avec l'équipe artistique, le duo a ensuite passé toute cette réalité au shaker, pour en garder l'essentiel : devant nous, Yasmina Al-Assi et Simon Letellier joueront deux urbanistes en plein projet, avides de récolter notre opinion en temps réel. Parviendrons-nous à nous faire entendre ?

Le spectacle interroge le rôle des décideurs et des décideuses de nos espaces de vie, là où La Place interrogeait ceux qui subissent les transformations, indique Laure Lapel. *L'enjeu est de s'intéresser à la façon dont parlent celles et ceux qui décident. Leur vocabulaire est très singulier: il semble s'articuler au réel alors qu'il en est parfois détaché*, précise Jérôme Michez. *Par exemple, l'analyse d'un quartier populaire comme les alentours du bassin Vergote, va être menée en termes de « Taux d'activités des femmes » ou de « Taux d'emplois ». Qu'est-ce que ça cache comme jugement ? La façon d'objectiver un territoire peut en fait s'avérer violente*. Bille en tête, Laure et Jérôme ont voulu voir comment se déroulait une « consultation citoyenne », espérant y trouver un espace de contradiction. Déception : *On s'est notamment retrouvé face à une personne qui venait de reprendre le dossier et ne le connaissait pas encore bien, mais qui nous inondait de termes abscons. On aurait dit un sketch rit (courageusement) Laure.*

De quoi largement inspirer la création ! Yasmina Al-Assi et Simon Letellier, les deux interprètes de *L'Autre Projet*, ont une connaissance fine de ces questions : Yasmina a travaillé pendant 10 ans au conseil du contentieux des étrangers dans le quartier Nord. Simon travaille comme chargé de projet dans le quartier Brabant. *Leur expérience nous a permis d'explorer la « noulangue » propre à l'administration. En scène, leurs deux personnages sont excessifs et croient dur comme fer à ce fameux projet sur lequel le public est invité à se prononcer*, annonce Laure. Bien sûr, les choses vont dérapier.

Même si *L'Autre Projet* ne relève pas du théâtre documentaire, toute ressemblance avec la réalité n'est nullement fortuite. *Au final, concluent Laure et Jérôme, c'est la réalité des promoteurs qui construit et détruit notre environnement. Qui est hors sol finalement ? Eux qui agissent ? Ou bien nous-mêmes, observateurs profanes ?*

Conception et mise en scène Laure Lapel Dramaturgie et co-écriture Jérôme Michez Interprétation Yasmina Al-Assi, Simon Letellier Scénographie Nathalie Moisan Lumière Sibyl Cabello Costumes Solène Valentin Son Thibault Madeline Conseils artistiques Morgane Kérichard Stagiaire assistantat à la mise en scène Thibault Hebrard Diffusion Ysé Marbaix Régie lumière Léo Monvoisin Régie son Thibault Madeline

● Toutes les villes détruites se ressemblent

SPECTACLE

MAGRIT COULON / BOGDAN KIKENA

Peut-on lire l'avenir dans les ruines ?

Par Laurent Ancion

Magrit Coulon et Bogdan Kikena ont décidément le chic pour nous emmener dans les endroits les plus inattendus, où le temps, comme ralenti, révèle notre indicible nature humaine. En 2020, *Home* nous invitait dans une maison de retraite, où trois pensionnaires nous plongeait dans un autre espace-temps. En 2024, *L'Avenir* exploite la solitude de cinq individus aux prises avec une institution fermée sur elle-même. Troisième spectacle de cette « trilogie des lieux communs », ainsi que le duo la nomme, *Toutes les villes détruites se ressemblent* nous donne rendez-vous au MEMED : le Musée Européen de la Mémoire et de la Destruction. Les deux gardien-nes, Maya et Pascal, bientôt rejoint-es par Jules, s'y désolent : *Depuis que la guerre a repris en Europe, il n'y a plus de visiteur-euse-s*, révèle Bogdan Kikena. *Quel est alors le sens de leur travail ? À quoi leur sert-il de protéger le souvenir ?*

Comme la vieillesse dans *Home*, la question de la mémoire est abordée avec la grâce d'un geste théâtral étrange et alangui, *qui invite le public à lâcher le rythme de sa journée et à investir son propre imaginaire dans la fiction*, explique Magrit Coulon. Une étrangeté renforcée par le lieu inhabituel de représentation : le spectacle se joue dans le gymnase du Lycée Émile Max, dont les perspectives réelles forgent une partie du décor. Magrit Coulon, à la mise en scène, et Bogdan Kikena, à l'écriture, se saisissent d'une question qui nous vrille le cœur, à l'heure où la stratégie de la violence semble réempoigner le monde : *Ce qui nous intéresse, c'est comment une société garde trace ou pas des catastrophes et des traumatismes qu'elle vit*, explique Bogdan. *Comment s'écrit une mémoire collective à l'échelle d'une société ?* En sous-main, une double question piquante : Si la guerre revient sans cesse, à quoi servent les commémorations qui la dénoncent ? Et de quoi sont-elles le signe ?

Nos trois gardien-nes du MEMED (interprété-es par Maya Lombard, Pascal Jamault et Jules Bisson) incarnent cette question, au sens propre. Figures qui semblent disparaître dans le chaos du monde, ces trois êtres *ont de la poussière qui en sort s'ils se tapent*, indique Magrit. Ils balayent l'espace, époussettent des œuvres qu'on ne verra jamais, disparaissent au loin vers la « salle des reliques »,

tandis que leurs pensées et leurs doutes intérieurs nous parviennent en voix off. *On accède ainsi, sous le protocole, à leurs sentiments et à leurs questions les plus existentielles*, note Magrit, dont l'art de la mise en scène aime scruter l'absurde du geste et l'infiniment petit qui révèle l'énormité des gouffres intimes.

Mais comment l'idée de ce MEMED est-elle venue au duo ? *La question des traces et des ruines nous intéresse depuis longtemps*, répond Bogdan. *Un livre a été un déclic. Dans De la destruction comme élément de l'histoire naturelle, l'auteur allemand W.G. Sebald observe comment la société allemande s'est reconstruite après la Seconde Guerre mondiale. Il explore le tabou qui entoure la destruction massive des villes allemandes à la fin du conflit. Ni l'art ni la littérature ne se sont saisis de ce sujet. La question s'est donc posée à nous : comment s'écrit une mémoire collective à l'échelle d'une société ?* Dans cet élan, Magrit et Bogdan sont parti-es en Allemagne, passant notamment par Hambourg, Cologne, Berlin et Halberstadt – une ville entièrement détruite alors qu'elle ne représentait aucun intérêt stratégique. Là-bas, Magrit et Bogdan ont visité un musée tenu par un passionné, qui a reconstruit toute la ville en maquette. *Le MEMED lui doit sûrement beaucoup*, indique Magrit, *puisqu'il est fait de bric et de broc. Un lieu qui malgré son ambiguïté peut devenir touchant, parce qu'il est tenu par des personnes dont on perçoit la fragilité.*

Est-ce que les ruines fascinent ? Adorons-nous ces traces, comme on admire le Parthénon ? Savez-vous qu'Albert Speer, architecte du Troisième Reich dès 1933, a produit ce qu'il

appelle la théorie des ruines ? *Tout monument du Reich devait être construit en fonction de ses ruines futures. Les nazis cherchaient à anticiper la mémoire qu'on en aurait* nous explique Magrit. L'ultime déclencheur de l'intrigant MEMED, ce fut l'invasion russe en Ukraine, en février 2022. *Nous avons grandi dans l'idée d'un « plus jamais ça »*. *Et l'on assiste à une instrumentalisation de la mémoire de la Seconde Guerre mondiale pour justifier des guerres et des massacres contemporains*, commente Bogdan. *Nous ne sommes pas préparés à vivre une telle expérience. Nous sommes nés à la fin des années 90, ajoute Magrit. Nous sommes la première génération où, pour nos enfants, ça va être moins bien que pour nous, on le sait. Le futur lui-même semble déjà abîmé.*

Malgré la puissance de ces questions, la visite du MEMED ne va pas vous plomber, mais plutôt vous réveiller ! *Il y a des questions qui s'ouvrent mieux quand on les aborde par l'absurde et par le rire, surtout si elles sont graves*, glisse le duo. *L'idée est de trouver l'endroit tragicomique, où c'est drôle et triste à la fois.*

Conception Magrit Coulon et Bogdan Kikena Jeu Jules Bisson, Maya Lombard, Pascal Jamault Mise en scène et création sonore Magrit Coulon Écriture et dramaturgie Bogdan Kikena Chargée de production Sonia Boutitie Régie Simon Dalemans



Dominique Houcman - Goldo

• *Espaces perdus*

MAGRIT COULON / BOGDAN KIKENA
JULES BISSON / MAYA LOMBARD
PASCAL JAMAULT

CARTE BLANCHE

Les espaces perdus continuent à nous habiter

par Laurent Ancion

Publié en 1974, le livre *Espèces d'espaces* de Georges Perec a marqué tous-tes ses lecteur-ices. Attentif à « l'infra-ordinaire », l'auteur décrit par le menu ce que l'on ne voit plus : il part de nos yeux sur la page, pour passer du plus intime (le lit) au plus vaste (la ville, le pays). De ces espaces où l'on se meut, on comprend qu'il est surtout question de ces endroits où l'on s'émeut. Magrit Coulon et Bogdan Kikena préparent une mise en espace de ce « hit », baptisée *Espaces perdus*.

Qu'est-ce qui fait, selon vous, que le livre *Espèces d'espaces* a un tel potentiel et qu'il inspire autant de gens ?

Magrit Coulon – *Espèces d'Espèce* se situe à la croisée de l'essai, de l'autobiographie et du carnet de notes : par sa forme-même, il offre plein de portes d'entrée sensibles. Il y a tellement de petites « bourgeonnades » autour de la notion d'espace qu'il y en a forcément une qui touche et émeut. Ces notes sont très libres – elles ne cherchent pas à tout prix à faire lien entre elles – et, en même temps, Perec construit son livre sur une très belle idée formelle : ça part de la page, puis le lit, la chambre, l'appartement, la rue...

Bogdan Kikena – Comme le dit Magrit, c'est un livre hybride. Il ne peut pas être enfermé dans une seule case. On peut le lire avec un esprit de sérieux ou en se laissant porter par l'humour de Perec, qui développe une sorte de jubilation de l'invention formelle, du jeu de mots et de tous les jeux sur le langage. Il se « ré-étonne » des choses qu'on n'a plus l'habitude de regarder ou de questionner, il s'emploie à « ré-étrangéiser » le monde d'évidences dans lequel on vit. Notre

rapport à l'espace est précisément si banal qu'on a tendance à en faire une espèce d'impensé. Perec essaye de retrouver matière à s'étonner et à se questionner joyeusement sur les différentes manières que l'être humain a inventées pour habiter des espaces, découper des espaces, créer des espaces, etc.

Magrit – Comme disait Perec : Questionnez vos petites cuillères !

Avec les trois comédien-nes, comment concevez-vous... spatialement cette carte blanche ?



Bogdan – Ce n'est pas une mise en lecture du texte de Perec à proprement parler. Nous partons plutôt de certaines notes, de certaines observations que pose Perec pour essayer de construire une forme théâtrale. Il s'agit plutôt d'essayer de faire du théâtre avec l'esprit de Perec plutôt que d'illustrer le livre *Espèces d'espaces*. C'est très excitant. Nous n'avons que cinq jours pour répondre à cette commande d'Isabelle Pousseur.

Magrit – Nous essayons de nous faire héritiers de l'esprit de Perec, ou en tous cas de ce qu'on a la sensation d'en comprendre. Comment retranscrire le rapport ludique à la forme qui traverse son écriture ?

ture ? De la même manière que lui s'amuse avec les mots sur la page, quelle lucidité théâtrale pouvons-nous mettre en place ?

Bogdan – Ce qu'on va emprunter à Perec, notamment, c'est sa manière très particulière – pas seulement dans *Espèces d'espaces* mais dans toute son œuvre –, d'articuler la question de l'espace à la question de la mémoire. La forme qu'on propose s'appelle *Espaces perdus* car, au point d'intersection entre la question de la mémoire et la question de l'espace, il y a la question des espaces qu'on a perdus, qu'on continue de porter en nous, et la manière dont ces espaces continuent de nous habiter. C'est sur ce territoire sensible que nous avons aussi envie de travailler.

Que voudriez-vous faire sentir ou ressentir aux spectateur-ices ?

Magrit – Si on arrivait à transmettre quelque chose de cette capacité propre au livre de Perec à ré-étrangéiser l'évidence et que ce soit fait de manière joyeuse, je trouverais ça pas mal ! Et si, en plus, cela pouvait offrir à chacun-e la possibilité de re-projeter un espace cher auquel il ou elle n'a plus accès, dans l'espace de la grande salle, de se rappeler de sa chambre d'enfance par exemple, ce serait beau.

Bogdan – Dans *Espèces d'espaces*, Perec parvient très, très bien à faire coexister deux choses qui sont parfois disjointes : la forme et l'émotion. Il allie une grande rigueur formelle, un sens du jeu et un territoire sensible. Ce serait chouette de trouver aussi l'endroit de cette rencontre !

Si un « hit » est une œuvre qui semble « nous dire » collectivement, *Espèces d'espaces* en est un. Pourquoi, selon vous, ce livre est-il un indéniable hit ?

Bogdan – Par rapport à la définition que tu nous donnes d'un hit, le livre cristallise une émotion ou, en tous cas, vient réveiller quelque chose d'émotionnel et de presque archaïque. Et c'est peut-être lié, en ce qui concerne *Espèces d'espaces*, à quelque chose d'un rapport à l'enfance qui se dégage de l'écriture et de la tentative aussi, dans cette espèce de simplicité et d'étonnement face aux choses.

Magrit – Perec fait vraiment écho à des expériences qui sont évidentes et partagées, en parlant par exemple du lit dans lequel on passe huit heures par jour. Un hit, c'est ce qui vient créer une émotion mais c'est aussi ce qui met des mots sur une expérience partagée. Même si le point de départ est intime pour Perec, il y a une tentative de chercher l'universalité.

Conception et jeu Magrit Coulon, Bogdan Kikena, Jules Bisson, Pascal Jault, Maya Lombard Régie Nicolas Sanchez

• *Échappée urbaine #4 – L'espace d'une heure*

ISABELLE JONNIAUX / IN VIVO 5.12

BALADE SONORE DANS LE QUARTIER D'OCÉAN NORD

LE PROBLÈME N'EST PAS D'INVENTER L'ESPACE, ENCORE MOINS DE LE RÉ-INVENTER
(TROP DE GENS BIEN INTENTIONNÉS SONT LÀ AUJOURD'HUI POUR PENSER NOTRE ENVIRONNEMENT...),
MAIS DE L'INTERROGER, OU, PLUS SIMPLEMENT ENCORE, DE LE LIRE (...).

Georges Perec, *Espèces d'espaces*

Les échappées urbaines sont des balades sonores interactives et audio-guidées, conçues in situ, en lien direct avec l'environnement dans lequel elles s'inscrivent. Muni d'un smartphone et d'écouteurs, le public expérimente en toute autonomie une déambulation sonore dans le quartier avoisinant le théâtre. Bâtiments, tags, enseignes, rencontres : autant d'éléments à partir desquels Isabelle Jonniaux tisse des récits sensibles, poétiques, absurdes ou drôles. Arpenter l'espace urbain de manière ludique, pour stimuler le regard et interroger ce qui nous entoure au quotidien. Il s'agira de déplacer les points d'attention, de décaler le réel, de convoquer d'autres temps, d'autres pensées, d'autres fictions. Tenter de faire émerger une réalité et une écoute alternatives des lieux.

En proposant d'intégrer une échappée urbaine à la programmation du Festival *Espèces d'espaces*, le Théâtre Océan Nord nous lance cette invitation ; celle d'interroger l'espace environnant le théâtre.

Se laisser traverser par les lieux que l'on traverse, suivre une partition orale, sonore et musicale qui se met en résonance avec l'expérience visuelle. Cette balade nous invite à nous détacher du réel, parfois encombrant et encombré, oublier ce que les urbanistes, les sociologues, les architectes en disent. Détourner les attentes, les préjugés et, au contraire, se mettre à l'écoute de la poétique des lieux, re-lever l'ordinaire afin de partager une réelle expérience sensible et ludique. Le quartier devient alors un terrain de jeu pour le regard et les oreilles. (La balade se fait de manière autonome ou en groupe, sur réservation)

Conception, écriture et voix Isabelle Jonniaux Collaboration à l'écriture Simon Thomas Metteur en son Loïc Le Foll Application interactive Jérôme Corbiau



• *Legs (suite)* EDOXI GNOULA / PHILIPPE LAURENT

Prix Maeterlinck du meilleur seule en scène 2019

SPECTACLE



Sacrée meilleure humoriste au Burkina Faso, le public a pu récemment découvrir l'étendue du talent d'Edoxi Gnoula dans *Harriet Tubman, passeuse de l'ombre*. Elle revient au Théâtre Océan Nord avec la reprise de *Legs (suite)*, un seule en scène captivant créé lors de notre premier festival, *Mouvements d'identité*. Une création mise en scène par Philippe Laurent rencontré lors du festival Les Récréatrices à Ouagadougou. Ce sont ses ateliers *Carte d'identité* qui ont inspiré Edoxi et l'ont amenée à lier son histoire personnelle à la Grande Histoire. *Legs (suite)* narre le récit d'une jeune femme qui s'interroge sur son statut d'enfant « bâtarde ». Edoxi a été élevée par sa mère et n'a jamais été reconnue par son père, qui habitait pourtant dans le même quartier pauvre de Ouagadougou. Nulle complainte dans ce travail, c'est plutôt la rage qui cogne aux fenêtres. Au père qui abandonne ses enfants vient répondre le dictateur qui abandonne la nation, par un raccourci poétique et politique fulgurant. Dans cette pièce pleine d'humour et de colère, Edoxi Gnoula nous transporte au cœur d'un maquis africain dont elle interprète avec talent tou-tes les occupant-e-s.

Edoxi Gnoula incarne une foule de philosophes de comptoir débattant sur les figures qui ont façonné le Pays des Hommes Intègres. Avec un don inouï pour jongler avec les accents, les postures, les regards, la comédienne passe d'un personnage à l'autre en un simple déhanchement, une paire de lunettes, un dos voûté, une intonation de voix. Les transformations sont à la fois imperceptibles et hallucinantes.

LE SOIR

Endossant tour à tour le rôle des différents protagonistes, Edoxi Gnoula défend Thomas Sankara (né en 1949, assassiné le 15 octobre 1987 à Ouagadougou), Che Guevara africain, adulé par les uns, détesté par les autres, ou accuse son successeur, Blaise Compaoré, d'être un dictateur. Puis se demande pourquoi on dénonce les fonctionnaires qui viennent boire des bières dans le maquis. Le tout ponctué d'attitudes, d'expressions et d'un jeu plus parlants que les mots.

LA LIBRE AFRIQUE

Texte Edoxi Gnoula Mise en scène Philippe Laurent Création lumières Nicolas Sanchez Régie Idrissa Sawadogo

● **PROJET ÉMILE MAX /**
Toutes les villes détruites se ressemblent
 Martine Mabilie / Laure Lapel / Sam Darinet
SPECTACLE

L'ESPACE SEMBLE ÊTRE, OU PLUS APPRIVOISÉ, OU PLUS INOFFENSIF, QUE LE TEMPS: ON RENCONTRE PARTOUT DES GENS QUI ONT DES MONTRES, ET TRÈS RAREMENT DES GENS QUI ONT DES BOUSSOLES. ON A TOUJOURS BESOIN DE SAVOIR L'HEURE MAIS ON NE DEMANDE JAMAIS OÙ L'ON EST.

Georges Perec.

La classe d'arts d'expression de Martine Mabilie du Lycée Émile Max à Schaerbeek a le plaisir de vous présenter sa propre interprétation du texte *Toutes les villes détruites se ressemblent* de Bogdan Kikena et Magrit Coulon.

Pourquoi parler d'une histoire proprement européenne de la Destruction? Quelle forme donner au Devoir de Mémoire? Et ce Devoir, quelles voix intérieures, quels inconscients collectifs le soutiennent?

Les étudiant-e-s, mis en scène par Laure Lapel et Sam Darinet, avec le soutien du programme «La culture à la classe» de la COCOF, s'emparent de ces questions et tentent de trouver leurs propres réponses.

Les élèves et les professionnel-les vont échanger leurs espaces de prédilection: l'un dans le studio du Théâtre Océan Nord et l'autre dans le gymnase du lycée. Les deux créations font un travail in situ et font vivre l'espace fictif du MEMED (Musée Européen de la Mémoire et de la Destruction) entre les murs et dans les hors-champs de ces deux espaces.

Cette double proposition au programme permet de revenir à l'essence du festival. L'occasion pour cette classe en encadrement différencié de mettre les pieds dans la pratique du théâtre et pour le public de vivre deux expériences différentes d'un même texte.

Projet et mise en scène **Laure Lapel & Sam Darinet**
 encadrement **Martine Mabilie**, professeure de français et d'arts d'expression au Lycée Émile Max
 Régie **Christophe Deprez**



BAR ET RESTAURATION

Durant tout le festival, le bar du Théâtre Océan Nord ouvrira ses portes une heure avant le début des manifestations. Un buffet de qualité avec les meilleurs ingrédients de saison vous sera proposé par notre partenaire **FOOD TO GO** au tarif unique de 15€.

Réservations buffet obligatoire : billetterie@oceannord.org.

Petite restauration sur place également : bœufs Gourmart, soupes, ...

ADRESSES

Théâtre Océan Nord 63 Rue Vandeweyer 1030 Schaerbeek

!!! Hors les murs !!! *Toutes les villes détruites se ressemblent*

Lycée Émile Max 235 Chaussée de Haecht 1030 Schaerbeek



Nous encourageons la mobilité douce.

Parking à vélos: à l'intérieur du théâtre

Trams: place Liedts: 10, 25, 55, 62, 93 / Saint-Servais: 92

Gare du Nord: 10 min à pied

Station Villo & Collecto: place Liedts

En voiture: Parking en rue, payant

Attention, prévoyez du temps pour trouver une place surtout en soirée.

Mobilité réduite: Partiellement accessible.

Contactez la billetterie pour toute demande particulière.

CRÉDITS

Production Théâtre Océan Nord

Coproduction La Coop asbl, Shelter Prod

Soutiens Fédération Wallonie-Bruxelles - Service du Théâtre,

COCOF - Service Culture, ING, taxshelter.be,

Tax-Shelter du gouvernement fédéral belge, Loterie Nationale.

Crédits spectacles: oceannord.org



○ **L'Autre Expo**
 Madeleine Camus

Une exploration graphique et photographique, en dialogue avec la nouvelle création de Laure Lapel: *L'Autre Projet*. Une création qui observe les changements urbains passés et à venir dans les quartiers qui entourent le Théâtre Océan Nord: d'une part le quartier Nord, défigurés dans les années 70 par le gigantesque projet Manhattan; d'autre part les quartiers Liedts, Colignon et Verboeckhoven, menacés par le chantier du métro 3.

Madeleine Camus est diplômée de l'INSAS en interprétation dramatique et militante pour le droit à la ville et au logement. Du boulevard Baudouin, en passant par la rue de Brabant et le Parc Maximilien, iel nous propose un arpentage et expose, à travers ses photographies et leur attention aux détails, le processus lent et souvent violent de la gentrification d'un lieu: les paysages qui changent, les commerces qui ferment et réouvrent, ainsi que leurs conséquences directes sur les habitant-es.



FESTIVAL ESPÈCES D'ESPACES

04 > 27/04

VE 04/04	18:00 Vernissage <i>L'Autre Expo</i> ○
	20:00 <i>L'Autre Projet</i> ●
SA 05/04	13:30 <i>Échappée Urbaine #4</i> ●
	15:00 <i>Mais qui veut changer Liedts?</i> ○
	18:00 <i>L'Autre Projet + Rencontre</i> ●
MA 08/04	19:00 <i>L'Autre Projet</i> ●
ME 09/04	14:30 <i>Échappée Urbaine #4</i> ●
	16:00 <i>Ma Maison ambulante</i>
	19:00 <i>L'Autre Projet</i> ●
	20:00 <i>Toutes les villes détruites se ressemblent</i> ●
JE 10/04	15:40 <i>Toutes les villes détruites se ressemblent</i> ●
	20:00 <i>L'Autre Projet</i> ●
VE 11/04	19:00 <i>Toutes les villes détruites se ressemblent</i> ●
	21:00 <i>L'Autre Projet</i> ●
SA 12/04	15:00 <i>Échappée Urbaine #4</i> ●
	17:00 <i>Toutes les villes détruites se ressemblent</i> ●
	+ Rencontre
	20:00 <i>L'Autre Projet</i> ●
DI 13/04	14:30 <i>J'habite, tu habites, ils spéculent</i> ○
	16:30 <i>L'Autre Projet</i> ●
MA 15/04	20:00 <i>Toutes les villes détruites se ressemblent</i> ●
ME 16/04	19:00 <i>Toutes les villes détruites se ressemblent</i> ●
JE 17/04	19:00 <i>Toutes les villes détruites se ressemblent</i> ●
	20:00 <i>Legs (suite)</i> ●
VE 18/04	20:00 <i>Legs (suite)</i> ●
SA 19/04	14:30 <i>Échappée Urbaine #4</i> ●
	18:00 <i>Espaces Perdus + Rencontre</i> ●
MA 22/04	13:30 <i>Legs (suite) + Rencontre</i> ●
	20:00 <i>Espaces perdus</i> ●
ME 23/04	19:00 <i>Espaces perdus</i> ●
JE 24/04	13:30 <i>Échappée Urbaine #4</i> ●
	15:00 <i>Espaces perdus</i> ●
	18:00 <i>Projet Émile Max</i> ●
VE 25/04	9:30 <i>Projet Émile Max</i> ●
	11:30 <i>Projet Émile Max</i> ●
	20:00 <i>Legs (suite)</i> ●
	20:00 <i>Toutes les villes détruites se ressemblent</i> ●
SA 26/04	14:00 <i>Échappée Urbaine #4</i> ●
	15:00 <i>Toutes les villes détruites se ressemblent</i> ●
	17:00 <i>Projet Émile Max</i> ●
	19:00 <i>L'Autre Projet</i> ●
	21:00 <i>Legs (suite)</i> ●
DI 27/04	15:00 <i>Legs (suite)</i> ●
	17:00 <i>Toutes les villes détruites se ressemblent</i> ●
	20:00 <i>L'Autre Projet</i> ●

○ **Ma Maison Ambulante**
 Théâtre Océan Nord / Les amis d'Aladdin
RÉTROSPECTIVE

Le festival vous propose un focus sur notre partenariat avec la maison d'enfants *Les Amis d'Aladdin* et *L'Atelier Grapboui: Ma Maison Ambulante*. Cette initiative accueille depuis 2017 des enfants primo-arrivants pour des stages artistiques pluridisciplinaires durant les vacances scolaires. A travers le théâtre et d'autres modes d'expression, les jeunes explorent, apprivoisent et habitent les espaces qui composent leur nouvel environnement. Venez découvrir ce projet au cœur des relations entre le Théâtre Océan Nord et son quartier, qui met en lumière l'outil positif et transformateur qu'est le théâtre. L'occasion d'entendre la parole des enfants et d'approfondir les relations entre un lieu artistique et son territoire.

○ **J'habite, tu habites, ils spéculent**
 Sarah de Laet

CONFÉRENCE GESTICULÉE

À travers ce croisement entre spectacle et conférence, Sarah De Laet, diplômée d'un master en géographie humaine, militante et membre du Front Anti-Expulsion s'interroge: Pourquoi les loyers augmentent? Pourquoi de plus en plus de personnes «vivent» en rue? Pourquoi peu de logements sociaux se construisent pendant que les bâtiments de logements chics pullulent? Ce conte politique vise à dévoiler les systèmes de domination à l'œuvre tels que nous les vivons. Que vous ayez un logement ou pas, venez!

○ **Mais qui veut changer Liedts?**
 Centre Vidéo de Bruxelles

PROJECTION

Ce film réalisé par un collectif d'habitants des quartiers nord en collaboration avec le CVB se questionne sur l'avenir de la place Liedts en raison des prochains travaux de la ligne de métro 3. Ce projet est l'occasion pour elleux de raconter leur place Liedts. Long métrage sur l'impossible démocratie de l'urbanisme des grands projets, *Mais qui veut changer Liedts?* rejoint le thème du festival et sonde les non-dits des autorités publiques, qui pensent la ville loin de ses habitant-es.

Promotion, Diffusion **Philippe Cotte**, **Alice Riou** Production exécutive **Louise Labib** partenariat **Sonuma**



ÉQUIPE FESTIVAL

Direction artistique **Isabelle Pousseur**

Adjointe à la direction **Guillemette Laurent**

Administration **Patrice Bonnafoux**

Communication & presse **Julie Fauchet**

Médiation culturelle **Romain Cinter**

Régie générale **Nicolas Sanchez**

Régie **Léo Monvoisin**, **Simon Dalemans**, **Christophe Deprez**

Coordination générale **Ysé Marbaix**

Intendance **Mina Milienos** Bar **Swann Leroy**, **Lenie Cohen**

Sylvia Michalakakis, **Jonathan Cornet**, **Pauline Imbert-**

Pulgart, **Marie Belingheri**, **Anna Solomin**

Billetterie **Lilia Mellé**

Images, divers **Michel Boermans**

Stagiaires en communication **Lisa Jenkins**, **Loïck Mawawa**

Entretien **Ilyas Diallo**.

€ TARIFS FESTIVAL

14€ tarif plein spectacle

7,50€ tarif réduit spectacle (étudiant-e-s, carte prof, demandeur-euse-s d'emploi, senior-e-s, personne-s en situation de handicap, groupes adultes à partir de 10, académies ou associatif à partir de 10, étudiant-e-s des universités partenaires: ULB, UCL, Saint-Louis et habitant-e-s du quartier).

7,50€ tarif unique *Échappée Urbaine #4: L'espace d'une heure*

5€ tarif hyper-réduit spectacle (professionnel-le-s du spectacle, groupe scolaire ou associatif à partir de 10, étudiant-e-s des universités partenaires: ULB, UCL, Saint-Louis et habitant-e-s du quartier).

5€ tarif unique *Espaces Perdus*

3€ tarif étudiant-e-s en école de théâtre: écoles supérieures hors académies et hors *Échappée Urbaine #4*

Au chapeau *Conférence gesticulée*

Gratuit *Mais qui veut changer Liedts? + Projet Émile Max + Ma maison ambulante + Habitant-e-s rue Vandeweyer*